

Le Lingot

Le mardi 17 juillet 1984, 41^e année, no 21



Circuit Alcan

Le Grand Prix reste à Chicoutimi jusqu'en 1986



Sportifs et amateurs s'intéressent de près au Grand Prix de Chicoutimi. A la conférence de presse précédant la présentation de l'événement, on remarquait la présence du hockeyeur Guy Carbonneau du Canadien de Montréal, du directeur du Circuit Alcan, Richard Legendre, du directeur des Relations publiques d'Alcan, Fernand Leclerc et du commentateur sportif, Phil Desgagné.

La présentation des épreuves finales du Circuit Alcan aura lieu à Chicoutimi jusqu'en 1986. C'est ce qu'a confirmé le directeur des Relations publiques d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Fernand Leclerc.

Il a indiqué que 1984 représentait la troisième édition de la présentation de ce Grand Prix. Or, Alcan s'est engagée pour une période de cinq ans envers Chicoutimi.

C'est donc du 17 au 22 juillet que se dérouleront les épreuves permettant de couronner le vainqueur du Circuit. Seize compétiteurs prendront part

aux épreuves. Lors de la première tranche du Circuit, ils étaient 155.

Une nouveauté a été inscrite au programme cette année. En effet, on présentera un match opposant les deux meilleurs canadiens. On attend évidemment le dénouement des épreuves régulières pour annoncer le moment officiel où cette partie sera disputée.

En page 11 de cette édition, le directeur du Circuit Alcan, Richard Legendre nous parle de l'impact de cette compétition auprès du public, des joueurs de tennis et de la presse. Une entrevue à lire.

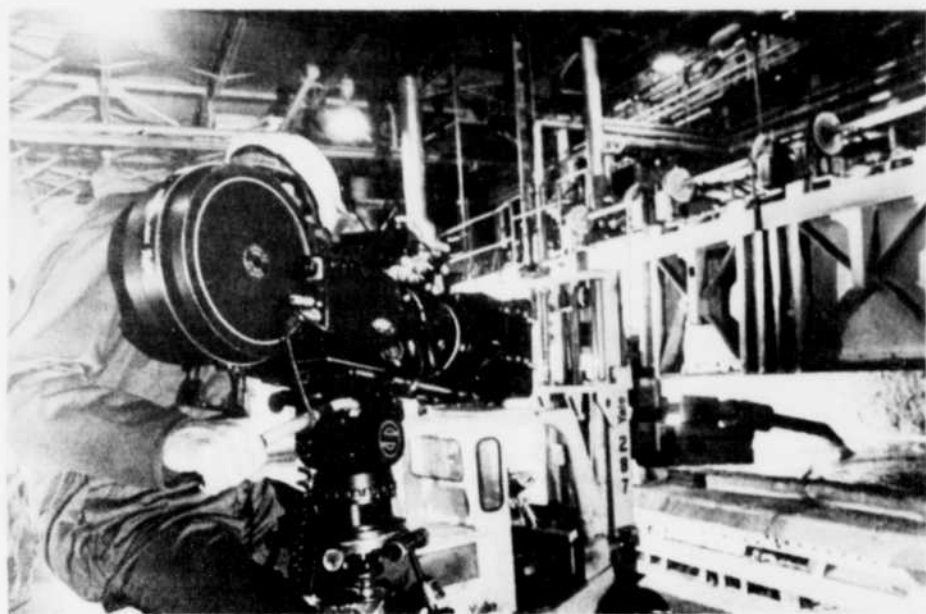
Les visiteurs se font nombreux



En 1983, les installations d'Alcan ont reçu quelque 10 000 personnes. D'après les données compilées jusqu'à maintenant, les visiteurs se font encore plus nombreux cette année. Nous apercevons sur la photo: Lorenzo Lavoie et Elie Duchesne s'occupant des visiteurs aux Installations portuaires de La Baie. "J'aime beaucoup guider des jeu-

nes et des étudiants car ils s'intéressent à ce qu'ils voient et posent plusieurs questions", constate Lorenzo Lavoie. Incidemment, c'est la première année que les portes des Installations portuaires sont ouvertes aux visiteurs. Les visites ont démarré lentement, mais elles sont plus nombreuses actuellement.

À lire en page 9



Retour d'Alcan sur le petit écran

Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de voir à l'oeuvre une véritable équipe de tournage sur le plancher des installations régionales d'Alcan. Ce n'est pas tous les jours non plus qu'on réalise une campagne publicitaire de l'envergure de celle qu'Alcan entreprendra le 9 janvier prochain. Nous avons profité de la présence de cette équipe parmi nous pour savoir en quoi consistera cette campagne et voir comment on la prépare.

(Photo: Karl Tremblay)

Anne Robert, ambassadrice du Québec à Kitimat

C'est Anne Robert, analyste en recherche opérationnelle à Énergie électrique, qui a remporté le concours "Ambassadeur du Québec". Rappelons-nous que les participants devaient, dans une courte rédaction, transmettre un message d'amitié aux employés de Kitimat et Kémanô qui célèbrent le 30^e anniversaire de leurs installations.

Dans un premier temps, les 80 textes soumis ont été jugés, selon des critères pré-établis, par un représentant de chacune des régions où se trouvent des installations de Sécal au Québec, dont Jacques Gagnon, vice-président aux Relations publiques à Montréal. Le jury final était composé de trois personnes de l'Ouest, soit Emery Leblanc, directeur de l'Usine de Kitimat, Kathy Law, coordonnatrice des communications internes et Armand Robitaille du département du personnel.

Notons que sur les 6 textes finalistes, 4 provenaient d'employés de la Société au Saguenay-Lac-Saint-Jean.



1 de Shawinigan et 1 de Montréal.

Anne et son époux, Pierre Lefrançois, s'envoleront donc pour un voyage de 5 jours à Kitimat pour porter le message d'amitié des gens du Québec. Rejointe chez-elle, puisqu'elle est en vacances, Anne s'est déclarée à la fois heureuse et surprise. "J'ai trouvé le sujet difficile; il m'a fallu une semaine pour faire mon texte", nous a-t-elle confié.

Félicitations et bon voyage!

L'Usine Arvida entend diminuer la fréquence des accidents en période estivale

L'Usine Arvida poursuit, depuis mai dernier et ce, jusqu'en septembre prochain, une vaste offensive en vue de réduire la fréquence des accidents qui connaît une nette augmentation en période estivale. Un plan d'action renfermant des mesures concrètes est mis en application dans chacun de ses centres de production.

L'accent est mis sur la stabilité des équipes de travail, l'étalement de certaines occupations en vue de réduire le niveau d'exposition à la chaleur, la formation et l'intégration des nouveaux employés et le suivi des accidentés et des mesures correctives.

Les efforts sont aussi concentrés sur une meilleure formation des contremaîtres remplaçants et on privilégie les rencontres entre contremaître et employés. En outre, le support et la collaboration des conseillers en sécurité et représentants à la prévention sont grandement sollicités.

Ces mesures n'ont rien de bien spectaculaire ou de révolutionnaire, mais elles constituent une base solide à une intervention qu'on veut efficace en matière de sécurité.

Des données compilées au cours des quatre dernières années révèlent que le taux d'accidents entraînant des pertes de temps et des activités restreintes augmente de façon importante au cours de l'été. On a enregistré, pour la période estivale de 1983, un taux d'accidents de 18,9% contre 10% pour le reste de cette même année.

Une campagne de sensibilisation et d'information

Une campagne d'information et de sensibilisation ayant pour thème "Pensez Sécurité!" appuie l'offensive de l'Usine Arvida.

On a, dans un premier temps, donné le coup d'envoi à la campagne en publiant un numéro spécial du journal "Réflexion" à l'intention de tous les employés. On y retrouve les grandes lignes du plan d'action de même qu'une multitude d'informations relatives aux causes de cette augmentation du nombre d'accidents et à différents aspects de la situation.

Des napperons rappelant certaines mesures de prévention à adopter en été et des règles de sécurité à respecter à l'usine et à la maison sont aussi publiés. A chaque mois, les employés retrouvent sur les tables des salles à manger un nouvel exemplaire.

Enfin, on a aussi prévu la présentation d'un diaporama. Ce document vise à informer tous les employés de l'usine des risques du travail en ambiance chaude et des mesures de prévention à adopter.



Un plan d'action bien préparé

C'est à partir de données recueillies par un groupe de travail mis sur pied à cette seule fin que la direction de l'Usine Arvida a élaboré son plan d'action.

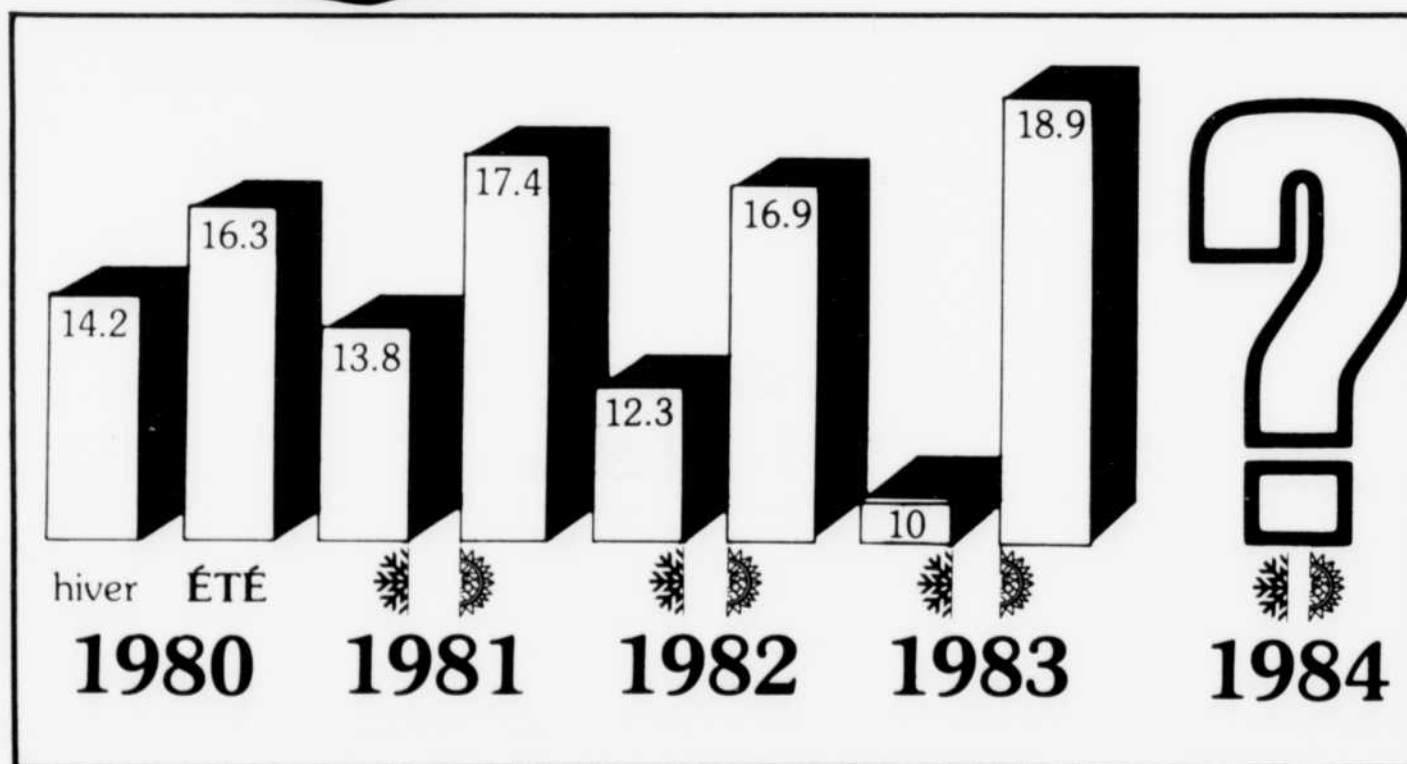
Le comité chargé d'identifier les causes premières de l'augmentation de la fréquence des accidents en période estivale a d'abord formulé une série d'hypothèses. Puis, il a tracé l'historique de tous les accidents survenus dans les centres d'électrolyse entre le 1er décembre 1981 et le 1er décembre 1983. Pas moins de 38 variables ont été considérées, telles le moment de l'accident, le département, la nature des blessures...

De là, l'Université du Québec à Chicoutimi a été chargée du traitement informatique et de l'analyse des données. Cette étape a servi à établir certaines corrélations et à tirer des

conclusions essentielles à l'élaboration de moyens d'action efficaces.

Nous ne citerons que quelques-unes de ces conclusions à titre d'exemple. Il ressort, à la lumière de l'étude réalisée, que la période estivale est propice à un certain "relâchement collectif". Au même titre qu'on délaisse quelques activités régulières au cours de l'été, on a aussi tendance à accorder moins d'importance à l'aspect sécurité au travail.

Autre conclusion intéressante: le lien existant entre l'instabilité des équipes de travail et l'augmentation de la fréquence des accidents. On explique, sur ce point, que les contremaîtres ou employés remplaçants au sein de différentes équipes ne sont pas toujours bien familiarisés avec les lieux de travail, les méthodes utilisées et les équipements.



Alcan et Arco: un autre chapitre s'ajoute à l'histoire

Le projet d'acquisition, par Alcan, de certains actifs de la compagnie Atlantic Richfield, a commencé à faire les manchettes des journaux et des magazines économiques au début de l'année.

On révélait alors qu'une entente était susceptible d'intervenir entre les deux compagnies, sur l'acquisition par Alcan, à des coûts pouvant varier de 700 millions à 1 milliard de dollars, d'une partie des capacités de production d'ARCO dans le secteur de l'aluminium. On sait qu'ARCO se spécialise dans la production d'hydrocarbures et de dérivés pétrochimiques; l'aluminium n'est donc pour elle qu'un complément indirect, plus ou moins rentable de cette vocation.

Les termes de la transaction incluent une usine d'électrolyse de 163 000 tonnes à Sebree (Kentucky), des usines de laminage à Terre-Haute (Indiana), à Louisville et à Logan (Kentucky), diverses installations de produits d'emballage aux Etats-Unis ainsi que la participation actuelle (25%) d'Atlantic Richfield dans l'usine d'alumine d'Aughinish, en Irlande. Alcan possède déjà 40% des actifs de cette usine.

Enfin, il est bon de mentionner qu'Alcan possède déjà aux Etats-Unis, par sa filiale Alcan Aluminum Corporation de Cleveland, un réseau de ventes, huit usines de fabrication ainsi que quarante autres installations réparties dans vingt-quatre états.

A la mi-juin, coup de théâtre: le ministère américain de la Justice annonce qu'il ne permettra pas à Alcan et Arco de conclure cette transaction

dans sa forme actuelle.

C'est au nom de l'Article 7 de la loi Clayton que le ministère de la Justice s'oppose à la transaction. L'Article proscrit des transactions susceptibles de diminuer la compétition ou de favoriser une situation de monopole. Plusieurs observateurs se sont cependant demandé si la transaction allait vraiment créer une situation de monopole ou si, bien au contraire, elle n'allait pas augmenter la compétition, en particulier sur le marché des canettes.

La réaction d'Alcan

Se disant très déçu par l'opposition du Gouvernement américain, monsieur Roy A. Gentles, président d'Alcan Aluminum Corporation, a réaffirmé dernièrement la volonté d'Alcan de poursuivre ses efforts dans ce projet.

Selon le Monday Morning, publication destinée aux employés d'Alcan aux Etats-Unis, les deux compagnies sont actuellement en train de présenter des solutions que monsieur Gentles estime viables quant aux préoccupations du ministère de la Justice. En ce sens, monsieur Gentles précisait: "Nous sommes actuellement à peser tous les facteurs en cause avant de prendre une décision ou de faire une annonce officielle, mais je veux que notre position soit bien claire: Alcan épuisera tous les recours afin d'en arriver à une solution équitable pour tous ceux qui sont concernés".

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agit certainement d'une histoire à suivre.



Alcan dispose aux Etats-Unis de 11 usines de transformations. La plus importante, celle d'Oswego, est dotée de deux laminoirs à froid de 90 000 et 140 000 tonnes et d'un laminoir à chaud de 400 000 tonnes. Elle comporte de plus un centre de recyclage d'une capacité de 36 000 tonnes.

nominations

Bernard Cousineau, un spécialiste des usines chimiques

Bernard Cousineau vient d'être nommé directeur des opérations pour l'Usine Vaudreuil. Depuis 14 ans au service d'Alcan, Bernard Cousineau a débuté sa carrière à titre d'ingénieur de procédé aux usines d'hydrate no 2 et no 1. Après un stage de deux ans en Jamaïque et une année comme personne-ressource pour le programme de modernisation, il revient aux usines d'hydrate.

De surveillant de procédé, pendant environ deux ans, il devient surintendant-adjoint à l'hydrate no 2 et enfin surintendant de l'usine d'hydrate no 1 en 1981.

Marié et père de 3 garçons et une fille, Bernard Cousineau occupe ses loisirs par de fréquents séjours à son chalet sur la Grande-Décharge à Alma. Toutefois, l'activité physique demeure pour lui le moyen de détente par excellence. En effet, il a été un assidu du Centre de conditionnement physique d'Alcan tout au long des deux dernières années.



Sécurité Sans ses lunettes de sécurité...

Gilles Tremblay, électricien aux Services d'appui technique, travaillait, à ce moment là, au Centre analytique (édifice 109). Il devait enlever un thermostat usagé pour le remplacer par un neuf. Ce thermostat était fixé à une plaque chauffante par quatre boulons. La tête d'un des boulons étant en mauvais état, Gilles a dû se servir de pinces spéciales pour le sectionner. C'est à ce moment que l'accident s'est produit.

En la coupant, la tête du boulon a été projetée violemment et a frappé et



fracassé le verre de ses lunettes de sécurité.

Si Gilles Tremblay garde l'usage de ses deux yeux aujourd'hui, c'est bien grâce à ses verres de sécurité.

(Photo: Jean Matteau)

touche-à-tout

Le souper des aînés

L'association Loisirs et Culture de Jonquière tenait, le vendredi 8 juin, "Le souper des aînés". Il s'agit d'un événement mis sur pied pour remplacer les traditionnelles Fêtes des pères et des mères. A cette occasion, le doyen et la doyenne, ou même le couple le plus âgé est fêté. Cette année, c'est Yvette et Daniel Belley qui ont reçu cet honneur. Après une messe spéciale, les 135 invités se sont réunis pour le souper. Une plaque-souvenir a été remise au couple. Notez que Daniel Belley est un retraité d'Alcan.



Yvette et Daniel Belley entourés des membres de leur famille.

Un merci!

L'exécutif de l'association des retraités et préretraités d'Alcan félicite et remercie tous ses membres pour leur participation aux activités. Le grand nombre de participants à la Fête des mères et des pères, de même qu'au pique-nique, le 28 juin dernier, au chalet du Patro, nous prouve que tous nos membres ont confiance en leur exécutif. Nous nous proposons donc de vous suggérer d'autres activités avant la fin de l'année.

Préparez-vous pour une visite du Zoo de Saint-Félicien au début du mois d'août et pour une épluchette de blé d'Indes en septembre.

Bientôt la fête champêtre

Encore cette année, le Club de la direction d'Alcan a organisé une activité estivale toute spéciale à l'intention des retraités cadres d'Alcan. La fête champêtre aura lieu le 4 août prochain (le lendemain si la température l'exige) à la Plage du Club de la direction. Des activités de toutes sortes sont prévues. L'invitation est lancée!

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter le secrétaire, Gérard Boucher au numéro de téléphone suivant: 542-4470.

Un départ à la retraite, ça se souligne!



Philippe Gagnon, employé de service à l'usine d'Hydrate no 1, a pris sa retraite le 7 juillet, après 20 ans 98 jours de service continu pour Alcan.

Pour souligner cet événement important, ses compagnons lui ont organisé une petite fête et lui ont offert un cadeau-souvenir. Bonne retraite, M. Gagnon!

Le Club de la direction invite les retraités

Attention, retraités et préretraités d'Alcan:

- Si vous êtes membre en règle du Club de la direction d'Alcan lorsque vous avez cessé de travailler;
- Si vous désirez continuer de participer aux activités du Club.

Vous n'avez qu'une chose à faire: vous inscrire au "fichier des membres retraités" du Club de la direction en complétant le coupon-réponse ci-dessous que vous pourrez retourner à l'adresse indiquée.

NOM	MATRICULE
ADRESSE	
CODE POSTAL	
NO DE TELEPHONE	
ANNEE DE LA RETRAITE	USINE
Retournez à:	
Jean Huot	
Club de la direction d'Alcan inc.	
Case postale 1283	
Jonquière	
G7S 4K8	

Semaine provinciale de l'Âge d'Or



La ville de Jonquière a souligné d'une façon particulière la semaine provinciale de l'Âge d'Or. En effet, le drapeau distinctif de l'Âge d'Or a été hissé au mât de l'hôtel de ville pendant une semaine entière. Un vin d'honneur a été offert aux invités et membres du Conseil du secteur qui ont participé à la cérémonie officielle.

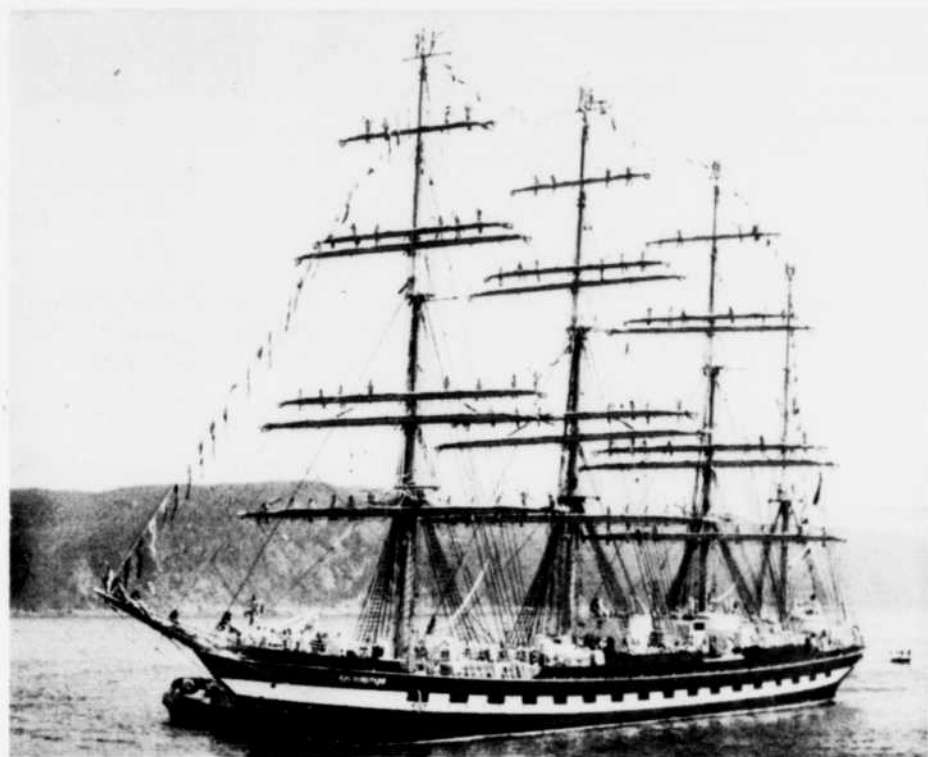
On reconnaît, sur la photo, Mme Marie Larouche, présidente du secteur, M. Bouchard, Mme Rita Danis, M. Adrien Saucier, Mme Catherine Hubert, M. Francis Dufour, maire de Jonquière et Mme Jacqueline Martel.

(Photo: Jean Matteau)

touche-à-tout

De la grande visite au port

Le dimanche 1er juillet aura été une journée des plus actives aux Installations portuaires de La Baie où on a accueilli le grand voilier Kruzenshtern. Des centaines de personnes s'y sont retrouvées pour voir et visiter le magnifique quatre mâts. Même le directeur des Installations portuaires, Jean-Louis Mongrain n'a pu s'en empêcher. (Photos: Pierre Tremblay)



Espaces réservés



Les employés qui ont à se rendre au Centre médical peuvent maintenant bénéficier de 10 espaces de stationnement réservés à leur intention. La section réservée située à proximité de la

barrière principale est identifiée à cette fin par des affiches. Il sera donc facile de penser de ne pas y garer sa voiture si on n'a rien à faire au Centre médical. (Photo: Jean Matteau)



Le 11 mai 1984 avait lieu au Manoir du Saguenay, le Banquet des retrouvailles du Roberval-Saguenay. C'était la première fois que tous les retraités du Roberval-Saguenay étaient conviés à des Retrouvailles et cet événement a été chaudement apprécié. Le Roberval-Saguenay a profité de cette occasion pour souhaiter à ses nouveaux retraités de 1983, une belle et longue retraite.

Anniversaires de mariage

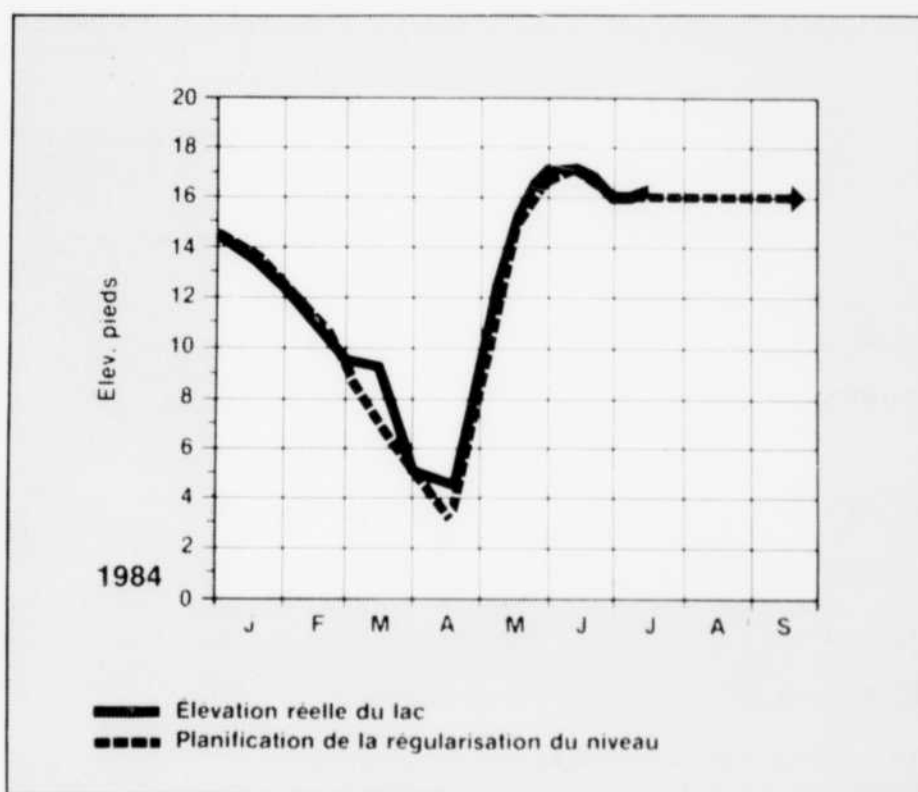


Le Club d'Amitié de Jonquière soulignait de façon particulière, il y a de cela quelques semaines, le 55e anniversaire de mariage de M. et Mme Sylvio Lambert et M. et Mme Gerry O'Doherty. Les deux couples se sont vus remettre



une plaquette d'aluminium gravée à leurs noms et au nom du club par l'épouse du maire Francis Dufour. Signalons que Sylvio Lambert et Gerry O'Doherty ont été au service d'Alcan respectivement pendant 44 et 35 ans. (Photos: Jean Matteau)

LE NIVEAU DU LAC SAINT-JEAN



Le mardi 17 juillet 1984 à 8 heures, le niveau du lac Saint-Jean se situait à 16,17 pieds.

Pour les étudiants, des emplois enrichissants à bien des points de vue



Ghislain Neron, Roberval-Saguenay
Ingenieur
"Il n'y a pas beaucoup d'ingénieurs qui ont eu la chance que j'ai actuellement. Je peux enfin faire le lien entre la théorie et la pratique".



Josée Tremblay, Usine Saguenay
Travail en magasin
"La première fois que j'ai opéré le camion à fourche, j'ai eu beaucoup de spectateurs. Maintenant les gars sont habitués à me voir et ils me traitent d'égaux à égale".



Jean Fortin, Roberval-Saguenay
Magasinier
"La compréhension du milieu industriel, c'est ici qu'on vient la chercher. J'y trouve également une très bonne paie".

Ils sont près de 200 à avoir, cet été, l'opportunité d'exercer un emploi dans l'une ou l'autre des installations d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Nous en avons rencontré quelques-uns qui ont bien voulu nous parler de leur expérience.

Il s'agit pour la plupart d'un premier travail dans le milieu industriel. Certains ont participé à des projets gouvernementaux ou ont connu le milieu de la P.M.E.. Toutefois, ils sont unanimes à dire que l'expérience qu'ils prennent avec Alcan dépasse tout ce qu'ils ont déjà vécu.

Ce qu'ils apprécient le plus, c'est la possibilité "de travailler vraiment". Ils ont des responsabilités précises; qu'ils participent directement à la production ou qu'ils soient travailleurs de soutien, ils savent qu'ils accomplissent une fonction essentielle au déroulement normal des opérations. Que leur poste soit ou non en relation directe avec leurs études, il y trouvent beaucoup de satisfaction et à plusieurs points de vue.

Ils nous parlent, bien sûr, de leur salaire; quand on est étudiant, une paie régulière pendant quelques semaines, ce n'est pas de refus. Mais, plus important encore pour eux, est le contact humain qu'ils vivent quotidiennement dans leur milieu de travail. Leurs rapports avec les travailleurs leur apportent un enrichissement sur le plan des relations humaines qu'ils qualifient eux-mêmes "d'incalculable".



Marlène Tremblay, Usine Arvida
Comptabilité
"Même si le travail que j'effectue n'a pas beaucoup de rapport avec mes études, le seul fait d'être dans un tel milieu m'apporte beaucoup de satisfaction".



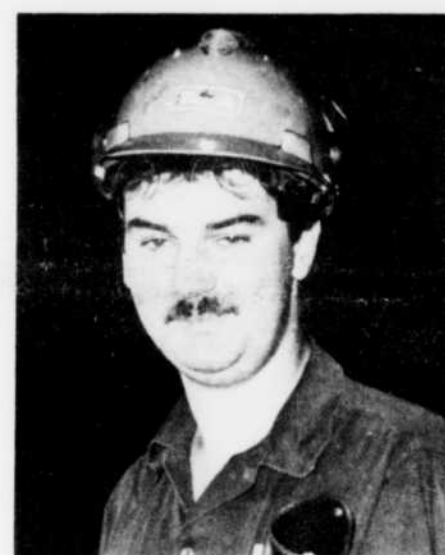
Réal Dufour, Usine Vaudreuil
Déchargement de la bauxite
"Au contact des gens d'ici, je me suis aperçu qu'il n'est pas nécessaire d'être instruit pour être intelligent. Le contact humain est probablement l'expérience la plus valorisante que je vis cet été".



Bruno Tremblay, Services d'appui technique
Climatisation
"C'est une des plus belles expériences de ma vie. Les gens sont coopératifs, les relations humaines excellentes et c'est un travail en relations directes avec mes études".



Lyne Martel, Usine Arvida
Relations industrielles
"Le travail que je fais ici complète de façon pratique les connaissances théoriques que j'ai acquises pendant toutes mes années d'études".



André Dufresne, Usine Saguenay
Expédition
"Les gens ici nous font vraiment confiance. L'expérience que je prends, a beaucoup plus d'importance que mon salaire. Ça va me servir toute ma vie".



Mona Bezeau, Usine Isle-Maligne
Conciergerie
"Je n'aurais jamais pensé faire ce métier un jour. J'étudie en relations industrielles; mon travail me permet d'être en contact avec les gens du milieu industriel. Je les connais mieux; c'est très enrichissant".



Gaëtan Lévesque, Services d'appui technique
Conciergerie
"J'ai été très bien accueilli ici. Je vis une bonne expérience. Je prends conscience de l'importance de la propreté en matière de sécurité".



Denise Maltais, Laboratoires de recherche appliquée et Centre de génie expérimental
Chimiste
"Lorsque je retournerai à l'université en septembre, j'aurai une bonne longueur d'avance dans mes connaissances. Je prends une expérience très pertinente".



Daniel Poitras, Usine Grande-Baie
Opérateur, Centre de coulée
"Un horaire d'université et un horaire de travail en usine, c'est bien différent; je commence à le comprendre. Je prends une bonne expérience et je reçois un salaire. C'est très important".



Josée Bastien, Usine Grande-Baie
Entretien préventif
"Je travaille sur un projet très intéressant. Je fais l'inspection visuelle des charpentes d'acier. C'est directement relié à mes études en génie civil".



Bruno Harvey, Usine Lapointe
Informatique
"Je suis impressionné par l'importance de la Compagnie. C'est vraiment agréable de travailler dans un tel milieu".



Sylvie Beaulieu, Énergie électrique, Québec
Conciergerie
"C'est un milieu vraiment différent de l'université. Les relations avec les gens sont très importantes. Je considère mon expérience comme très positive".



Yves Simard, Usine Isle-Maligne
Leveur de tiges
"J'ai trouvé que la phase d'intégration a été formidable. Le travail n'est pas facile et la chaleur toujours présente. Mais, c'est une vraie bonne expérience".

On parle encore...

Bien qu'à la retraite depuis 17 ans, Louis Bédard de Saint-Jean-Eudes fait encore parler de lui aujourd'hui chez Alcan. Il nous est effectivement arrivé d'entendre le nom de Bédard, à quelques reprises, au cours de conversations que nous tenions avec des employés actifs ou retraités dans le cadre de nos recherches pour la rédaction de notre page D'hier à aujourd'hui.

On raconte qu'il a travaillé longtemps pour le compte d'Alcan notamment vers la fin des années '20 et cela, avec une voiture et un cheval. Aussi, piqué de curiosité, nous avons cherché à en apprendre davantage sur cet homme jusqu'à ce que, par un heureux concours de circonstances, un employé d'Alcan nous mette sur la bonne piste.

Qui, mieux que lui, saurait dépeindre le tableau d'une époque qu'on arrive à peine à imaginer! Nous nous sommes rendus à sa résidence où nous

D'hier à aujourd'hui



Il en a livré des tonnes de charbon dans ces camps où logeaient les ouvriers qui travaillaient à la construction de l'usine.



Juin 1926 - C'est à cette époque que Louis Bédard a fait ses débuts pour Alcan. Arvida était alors en pleine période de construction.

... du temps où Louis Bédard travaillait avec sa voiture et son cheval

Nous sommes en 1927. A tous les jours, sauf peut-être le dimanche, Louis Bédard quitte sa résidence vers les 6 heures du matin pour emprunter le tracé du rang Saint-François reliant Jonquière à Arvida, future capitale mondiale de l'aluminium.

Il a attelé sa voiture et ne quittera pratiquement pas son cheval de la journée. Après tout, ce cheval, c'est non seulement son meilleur compagnon de travail, mais c'est aussi son gagne-pain. Il faut dire qu'il lui rapporte au moins .25¢ l'heure!

Louis Bédard a un peu plus de 20 ans et comme la plupart des jeunes adultes de l'époque, il a déjà un bon bagage d'expériences derrière lui. Après avoir travaillé pour d'autres compagnies, il vient d'entrer au service d'Alcan qui construit un immense complexe industriel à Arvida. Le travail est abondant et souvent dur, mais il a de l'énergie à revendre.

"Je travaillais 11 heures par jour, 6 jours par semaine... De 7h le matin à 6h le soir. Je rentrais à Arvida avec mon cheval et je me rendais tout de suite à 'l'office'. S'il y avait 2 ou 3 voyages de marchandises qui pressaient, je les faisais... A tous les jours, à 10 heures, j'allais au train et au bureau de poste pour porter et chercher le courrier qui arrivait par l'Express.

Puis, j'effectuais la livraison des paquets dans les divers secteurs des installations. Je faisais cela avec ma voi-

avons été accueillis par un homme qui porte merveilleusement bien son âge et par son épouse, Marie-Louise Tremblay.

Mais, autant vous le dire tout de suite, nonobstant le fait que tous les deux possèdent une mémoire assez remarquable, il n'a pas été très facile

de remonter le temps jusqu'en 1927 et surtout d'établir un langage commun qui permette de nous situer un peu par rapport à aujourd'hui.

ture et mon cheval. L'après-midi, je me rendais au Canadien National pour livrer de la marchandise ou prendre livraison de celle qui arrivait par le fret du CN".

Un peu de tout...

Il serait difficile de décrire avec force détails quelles étaient les tâches que Louis Bédard devait accomplir. Les fonctions attribuées à chacun à l'époque étaient loin d'être aussi bien définies qu'aujourd'hui.

Il se chargeait même du courrier des infirmières de l'hôpital d'Arvida et, à l'occasion, donnait un coup de main aux médecins pour le transport de malades.

Voyons ce qu'il raconte encore! "J'ai effectué, pendant un an, des déménagements pour les employés d'Alcan qui emménageaient dans une maison qu'on leur avait construite. J'effectuais aussi la livraison du charbon fourni par Alcan pour chauffer ces résidences".

Inutile de dire que Louis Bédard se souvient bien des premières rues qui ont vu le jour à Arvida et de la façon dont elles ont été construites, soit au pic et à la pelle.

Inutile également de vous dire qu'il en a vu du monde et des travailleurs qui étaient cantonnés aux abords des installations d'Alcan pour en faire la construction.



Il se souvient avoir transporter des tonnes de charbon pour les camps de la compagnie Foundation. Il fallait bien les chauffer ces camps et il fallait

aussi chauffer les fourneaux pour préparer les repas des hommes.

Il fut un temps où Louis Bédard avait tant de travail qu'il se devait d'acquiescer d'autres voitures, d'autres chevaux et embaucher des hommes pour l'aider à effectuer le transport de l'aluminium et du charbon. C'est ce qu'il a fait, mais, le modernisme avait commencé à faire son œuvre et, en 1935 ou 1936, il délaissait ses chevaux pour devenir chauffeur de camion, le premier engin de la sorte à faire son entrée chez Alcan. Puis, il devait passer plusieurs années de sa vie à travers les marchandises de toutes sortes et se retrouver un jour contremaître de magasin.

On s'en souvient encore

Ce n'est pas parce que Louis Bédard a décidé un jour qu'il ne travaillerait plus avec ses chevaux qu'on a oublié cette époque quasi héroïque. On se rappellera longtemps le "Bédard Express", pour emprunter une expression que s'étaient plu à employer ses compagnons de travail, en 1968, alors qu'il quittait pour la retraite.

Il y a 25 ans

23 juillet 1959

Le Conseil d'administration de la compagnie Aluminium Limited tient une réunion régulière à Arvida. Cette réunion présidée par Nathanaël V. Davis est la seconde que les administrateurs de la Compagnie tiennent dans la région. Ils en ont profité pour se rendre sur les chantiers de construction de la nouvelle centrale hydroélectrique de Chute-des-Passes.

Les travaux d'aménagement de la centrale souterraine de Chute-des-Passes vont bon train. On peut déjà voir le tunnel de 34.4 pieds de diamètre. Il a été construit sur une longueur de 6.5 milles, à quelque 470 pieds sous terre. Les eaux de la rivière Péribonca emprunteront ce tunnel pour se rendre jusqu'aux turbines les plus grosses au monde.

Les portes sont ouvertes

Depuis la fin de juin, les portes des installations d'Alcan au Saguenay—Lac-Saint-Jean sont ouvertes aux visiteurs. Fait à souligner, c'est la première année que les Installations portuaires de La Baie sont accessibles aux visiteurs.

Au Complexe Jonquière, à l'Usine Grande-Baie, à l'Usine Isle-Maligne et à la centrale hydroélectrique de Shipshaw, des étudiants ayant reçu une formation de guide attendent les visiteurs. Aux Installations portuaires, on a recours aux services d'employés retraités.

Popularité

En 1983, les installations d'Alcan ont reçu quelque 10 000 personnes. "D'après les données complétées jusqu'à présent, explique la responsable des visites, Josée Tremblay, nous avons reçu plus de gens que l'an dernier à la même période".

"Très souvent, affirme Carol Murray, guide à l'Usine Grande-Baie, les visiteurs sont dirigés ici par les bureaux d'information touristique".

Sa compagne de travail, Sandra Hurley ajoute: "Pour la plupart, les gens viennent de l'extérieur de la région. Il en vient beaucoup de Québec et Montréal mais nous en accueillons aussi un bon nombre de l'Europe, de l'Afrique, des Etats-Unis et des provinces canadiennes".

Pour les guides "Une expérience fascinante"

"C'est vraiment fascinant que d'avoir à faire face à un groupe nouveau à chaque visite. Les contacts sont toujours différents et il n'y a absolument aucune routine".

Sandra Hurley, guide à l'Usine Grande-Baie, résume ainsi un avis

partagé par tous les guides rencontrés dans les installations.

Tous les guides ont reçu une formation avant d'avoir la responsabilité de conduire les visiteurs dans les usines. La plupart ignoraient tout de l'installation où ils étaient affectés.

"C'est difficile au début. En fait, nous avions beaucoup de choses à apprendre mais on s'habitue tout de même assez vite", de souligner Harold Gervais.

A Isle-Maligne, Nathalie Rioux ajoute: "De mon côté, j'ai été agréablement surprise par la gentillesse des employés. Ils sont toujours prêts à nous donner un coup de pouce lorsque c'est nécessaire".

"En général, reprend Paule Néron, guide au Complexe Jonquière, les gens comprennent très bien que nous ne pouvons les laisser aller n'importe où".



A la centrale hydroélectrique de Shipshaw, trois étudiantes guident les visiteurs européens. Il s'agit de Elizabeth Tessier, Andrée Thibeault et de Louise-Hélène Tremblay.

Des visiteurs étonnés, impressionnés et charmés

"Tu devrais voir de quoi tu as l'air", lance un visiteur en riant alors qu'il examine un compagnon portant chapeau et lunettes de sécurité. Ces équipements, ils les porteront tout au long de leur visite et les oublieront rapidement.

Au moment où ils franchissent les portes des installations, les visiteurs écarquillent les yeux.

"Sais-tu que c'est beau, c'est grand, c'est impressionnant", commente d'un souffle Jean-Claude Pelletier de Québec. "Je n'aurais jamais pu imaginer ce qui se passait à l'intérieur d'une usine comme ça".

Avec son amie Sylvie Goulet, Jean-Claude Pelletier suit la guide Pascale Juneau à la salle de cuves 406 et au centre de coulée de l'Usine Isle-Maligne. Leurs commentaires pourraient facilement être prêtés à la plupart des visiteurs.

"Je ne pensais pas que c'était aussi gros. Mon Dieu que c'est intéressant", de dire Sylvie.

Cet intérêt s'accroît encore lorsqu'un employé, affable, joint les explications sur son travail quotidien aux propos de la guide.

Les cheminées mystérieuses

A l'Usine Grande-Baie, Carol Murray et Sandra Hurley pilotent un groupe d'européens. Ils sont trois à accrocher leur regard sur les cheminées. "Alors, tu as vu? C'est bien la première fois que je vois une cheminée en marche et qui ne fume pas". Sandra répond: "Le système d'épuration permet d'éliminer 98% des émanations de gaz de sorte que l'impact sur l'environnement est pratiquement nul".

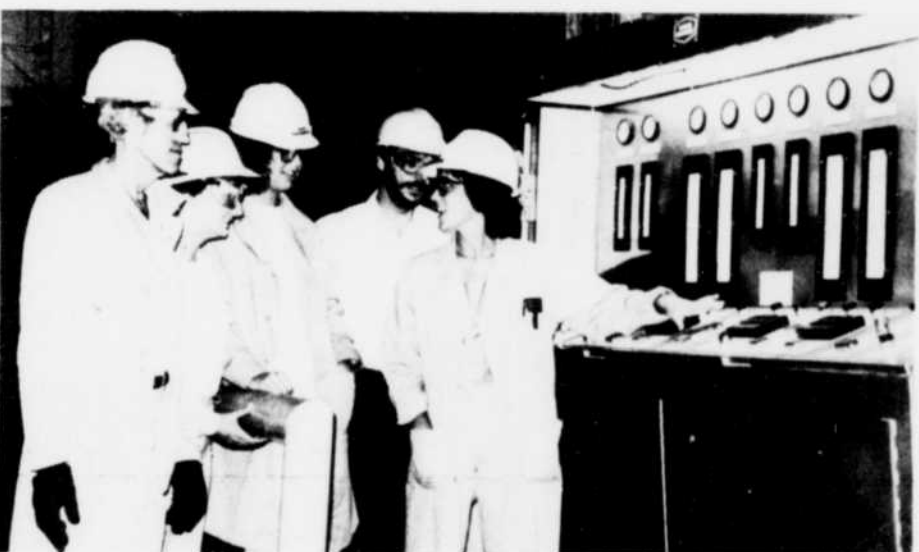
Si les guides suivent un cheminement précis dans les explications qu'ils ser-



Devant l'autobus, les guides pour le Complexe Jonquière, Fabienne Larouche, Harold Gervais et Paule Néron. Cette année, les départs se font à partir du Manoir du Saguenay.



A l'Usine Grande-Baie, Sandra Hurley, à gauche, donne des explications sur le centre de coulée à un groupe d'européens. Elle est secondée, dans sa tâche, par Carl Murray qui n'apparaît pas sur la photo.



On effectue une visite à l'Usine Isle-Maligne. Le guide Lorenzo Larouche, une visiteuse, Sylvie Goulet, une guide, Nathalie Rioux, un visiteur, Jean-Claude Pelletier et une guide, Pascale Juneau. Charles Jomphe, également guide, n'apparaît pas sur la photo.

vent aux touristes, ils n'hésitent cependant pas à y aller de détails supplémentaires quand le besoin s'en fait sentir. Après tout, ce qu'on désire, c'est que les gens comprennent ce qu'ils voient.

"Je m'aperçois bien que les gens ne sont pas familiers avec la production de l'électricité, analyse Andrée Thibeault, guide à la centrale hydroélectrique de Shipshaw".

L'autre élément intrigant, à cet endroit, est l'enchevêtrement des fils aux lignes de transmission.

"Au Complexe Jonquière, explique le guide Harold Gervais, la dimension des installations surprend vraiment les gens. C'est un aspect qui m'avait moi-même surpris quand j'ai commencé.

A cet endroit, la visite du centre de coulée no 5 retient les regards.

Qu'il s'agisse d'Isle-Maligne, de Jonquière ou de Grande-Baie, la vue du métal en fusion dans les moules suscite, à tout coup, des commentaires admiratifs.

Jardins communautaires

Une bonne année pour les Jardins d'Alma



Gilberte Tremblay, Omer Gaboury, Louis-Marie Goulet et Guy Tremblay, sont très contents de la saison présente. Une autre membre du comité, Jeannine Bergeron, était absente lors de la prise de photo.

Guy Tremblay, président du comité d'animation des Jardins communautaires Alcan à Alma est très content et satisfait de cette nouvelle saison de jardinage. "Nous constatons beaucoup d'amélioration chez nos jardiniers. Depuis maintenant 5 ans que les jardins existent, les gens ont pris de l'expérience, ceux qui n'étaient pas intéressés par la culture des légumes ont abandonné. Ceux qui restent aiment vraiment jardiner et cela se voit".

La seule ombre au tableau, c'est évidemment le retard de certaines personnes à informer le comité qu'elles ne prenaient pas leur lot cette année. Toutefois, tous les lots sont quand même en culture. En arrivant aux jardins d'Alma, on remarque immédiatement la propreté des lieux et la belle apparence des plantes saines. De plus, une atmosphère très chaleureuse provient de la présence de beaucoup d'enfants qui viennent aider leurs parents et se familiariser avec la culture de leurs légumes préférés ou de leurs fleurs favorites. C'est vivant, aux jardins d'Alma! Les gens se parlent, se taquinent, s'échangent des compliments sur leurs potagers respectifs ou quelques conseils d'usage.

Gilberte Tremblay, membre du comité d'animation, nous déclare: "Je viens ici presque tous les soirs. Les gens travaillent leur terre et leurs plants. L'intérêt est très marqué; c'est magnifique". Pour sa part, Omer Gaboury, un autre membre du comité, ajoute: "Jardiner, c'est un art. Il faut y mettre beaucoup de temps et en posséder la technique. De plus, il faut que tu comptes avec les cycles et les caprices de la nature. Les Jardins communautaires Alcan, c'est un lieu de rencontre. Jardiner, c'est un hobby qui ne coûte pas cher et qui procure beaucoup de plaisirs et de satisfactions".

Cette année, on est heureux de noter qu'il y a très peu de vandalisme... à l'exception des siffleurs qui sont difficiles à éliminer.

Si Guy Tremblay et le comité d'animation considèrent que la saison 1984 est la meilleure jusqu'à présent, ils voudraient bien qu'il en soit ainsi en ce qui concerne les activités. Les efforts du groupe pour mettre sur pied des rencontres sociales ne reçoivent pas la réponse attendue. Ensemble, les membres du comité ont donc convenu d'effectuer un sondage-maison et d'attendre les suggestions des jardiniers. Ils sont tout disposés à organiser n'importe quelle activité... mais à la condition d'être assurés d'une participation intéressante.

Avec la récolte abondante qui s'annonce, l'été 1984 sera probablement une des meilleures saisons des Jardins communautaires Alcan à Alma.

décès



Napoléon Potvin

Napoléon Potvin

Est décédé le 15 juin, à l'âge de 77 ans, Napoléon Potvin, époux en premières noces de Angéline Villeneuve et en secondes noces de Marie-Ange Bellemare. Anciennement d'Alma, il demeurait depuis quelque temps au Foyer Beaumanoir de Chicoutimi. Il était père de 14 enfants. M. Potvin comptait plus de 21 ans de service pour l'Usine Isle-Maligne.

Joseph-Charles Garneau

Est décédé le 21 juin, à l'âge de 74 ans et 3 mois, Joseph-Charles Garneau, du 3747, rue Notre-Dame à Jonquière. Il laisse dans le deuil, ses enfants: Diane (Maurice Lemay), André (Shirley Pearson), Lise (Roger Simard), Charles-Elie (Ghislaine Tremblay), Marcel, Annette (Pierre Chevigny), Claire (Roch Chevigny), une belle-fille Marguerite Girard et 14 petits-enfants. Retraité depuis 1975, M. Garneau comptait plus de 23 ans de service pour Alcan.



Joseph-C Garneau



Aurélien Martel

Aurélien Martel

Est décédé le 19 juin à l'âge de 65 ans et 2 mois, Aurélien Martel époux de Antoinette Voyer du 3785 Saint-Léandre à Jonquière. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants: Geneviève (Richard Bergeron), Réal (Marie Gagnon), Yves (Lise Plouffe), Michel (Ginette Dufour), Madeleine (Denis Rouleau), Bernadette (Julien Sheehy), Cécile (Etienne Imbeau), Denise (Yvon Sheehy), Hélène (Jacques Rochefort), Bruno (Ginette Pelletier) et 23 petits-enfants. M. Martel comptait plus de 25 ans de services pour la Société.

Duthie Hudson

Est décédée à Montréal, le 22 juin dernier, Duthie Hudson, épouse de Lance Hudgin. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Isabel (Barary Reid), Ronald, Brian, Peter et Mary. Elle était infirmière licenciée au service d'Alcan au moment de la retraite en mai 1982.



Normand Tardif



Roland Nadeau

Remerciements

Normand Tardif

La famille de Normand Tardif de Jonquière tient à remercier les parents et amis qui ont assisté à la messe anniversaire de ce dernier le 14 juillet, en l'église Sainte-Thérèse de Jonquière, secteur Arvida. Arvida.

Roland Nadeau

Madame Roland Nadeau (Germaine Simard) et ses enfants, Brigitte, Claude (Annette Bergeron), Françoise (André Bégin), Denise (Claude Talbot), Louise (Michel Tremblay), Raymonde, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Roland Nadeau, survenu le 16 juin dernier.

Services anniversaires

Alcide Poulin

Le service anniversaire de Alcide Poulin (Eva Simard) sera chanté le 24 juillet à 19h en l'église Saint-Dominique de Jonquière. Parents et amis sont invités à y assister.

Léonidas Simard

Une messe anniversaire sera chantée le 29 juillet prochain en l'église Sainte-Thérèse d'Arvida, à 11h30, pour Léonidas Simard, époux de Rose-Alma Simard de Ville St-Laurent. M. Bélanger était un employé retraité des installations d'Alcan à Jonquière. Parents et amis sont invités à y assister.

Pour les Québécois

Une chance de goûter un calibre international

Martin Laurendeau, Martin Dyotte, Stéphane Bonneau, Bill Cowan et Allan Barg ont un point en commun. Ils figurent maintenant parmi l'élite des 1 100 joueurs de tennis officiellement inscrits au classement mondial.

"Ces Québécois, explique Richard Legendre, directeur du Circuit Alcan, peuvent maintenant, à peu de frais, grimper les échelons du classement mondial".

Pour Legendre, c'est un des résultats facilement mesurables de la Coupe Alcan.

Une motivation

"Pour une cinquantaine de Québécois, à chaque année, c'est l'occasion de compétitionner face à un calibre international. Il permet d'accumuler les précieux points ATP au classement international. Pour nos joueurs de tennis, c'est un grand avantage puisque les compétitions se déroulent chez eux et n'entraînent que peu de frais. C'est une très grande stimulation", analyse Legendre.

"A cela, j'ajouterais l'impact sur les joueurs locaux. Dans chacune des cinq localités où se déroule une tranche de la Coupe Alcan, une dizaine de joueurs de tennis de l'endroit peuvent prendre part aux compétitions. Sans le Circuit Alcan, ils n'auraient jamais eu la chance de goûter à ce niveau de compétition".

Partout au Québec, des joueurs s'entraînent sérieusement pour se dénicher une place parmi les quelque 155 participants à la première tranche du Circuit Alcan.

Le calibre

Quant au calibre du Grand Prix Alcan, il est incontestable. Des finalistes comme Dickson, Korita, Davis, Holmes et Michibata ont participé à des tournois prestigieux comme le U.S. open, Roland Garros et Wimbledon.

En 1983, deux Canadiens participaient au Grand Prix de Chicoutimi. En 1984, il y en aura au moins cinq sur les dix pays représentés.

La presse et la foule appuient le Circuit Alcan

"En tennis, nous sommes habitués à des foules de 200 à 400 personnes. Au Grand Prix de Chicoutimi, nous avons eu jusqu'à 2 500 personnes. Il faut dire que lorsque des Québécois font partie des finales, les résultats des assistances sont meilleurs. Mais, même quand il n'y en a pas, c'est toujours très satisfaisant".

Pour le directeur du Circuit Alcan, Richard Legendre, il ne fait donc aucun doute que Chicoutimi représente une bonne ville pour le tennis.

On vend le tennis

"Nous bénéficions d'une excellente couverture des médias. Les grands quotidiens présentent un reportage à chaque jour et les grands réseaux de télévision en parlent à tous les deux jours. Quand nous sommes dans une ville, la presse locale nous accorde une couverture exceptionnelle".

Selon Richard Legendre, cette excellente couverture ne résulte pas du hasard. "Le fait d'avoir un comman-

ditaire comme Alcan aide considérablement la cause du tennis face aux médias. Pour bien des gens des médias, ce n'est pas une commandite désagréable. Tout le monde réalise simplement que c'est le tennis qui profite d'un appui de prestige.

Masculin ou féminin

Deux épreuves féminines sont présentées lors des deux dernières tranches du Circuit Alcan. Disputées à Kitchener et à Sillery, en même temps que les épreuves masculines, elles ne forment toutefois pas un circuit du même type.

"Si nous voulions mettre l'accent sur les épreuves féminines, il faudrait alors fonder un nouveau circuit et en raison de ce que ça représente, c'est impensable pour le moment", précise Richard Legendre.



Directeur du Circuit Alcan, Richard Legendre, démontre des qualités évidentes en matière de communications. Il ne se contente pas de connaître ses dossiers à fond. Il vous donne envie d'assister aux compétitions. Après une conférence de presse, il se prête de bonne grâce aux entrevues individuelles des journalistes. Un photographe l'interrompt pendant son repas pour une séance de photos et il abandonne immédiatement son assiette. S'il serre une main, il prend le temps de discuter avec son interlocuteur. A le côtoyer, on s'aperçoit que Richard Legendre est un pro jusqu'au bout des doigts.



Présentation des matches

Mardi, mercredi et jeudi, les matches de finale du simple et du double seront présentés à 12h, à 14h et 16h et à 18h.

Le vendredi, on assistera à trois matches pour les finales du simple et du double à 12h, 16h et 18h.

Le samedi, 21 juillet, seront présentés les deux matches de demi-finale du simple et la demi-finale du double. Les heures retenues sont 12h, 14h et 16h.

Enfin, le dimanche 22 juillet, la finale du simple sera présentée à 13h30 et la finale du double à 15h30.

Quant à la finale canadienne, elle sera présentée le samedi ou le dimanche.

On peut se procurer le passeport au coût de 10 \$, ou le billet pour une journée à 2 \$, au parc Rosaire-Gauthier ou au club de tennis La Bulle de Chicoutimi.

En janvier '85: Alcan de retour au petit écran

Alcan entreprendra une autre campagne de publicité nationale, en janvier prochain, à titre de commanditaire exclusif lors de la présentation de deux séries à la télévision de Radio-Canada. "Maria Chapdelaine" sera présentée les 9, 16, 23 et 30 janvier prochains, à compter de 20 heures. Quant à la série "Le crime d'Ovide Plouffe", elle sera portée à l'écran dès l'automne 1985.

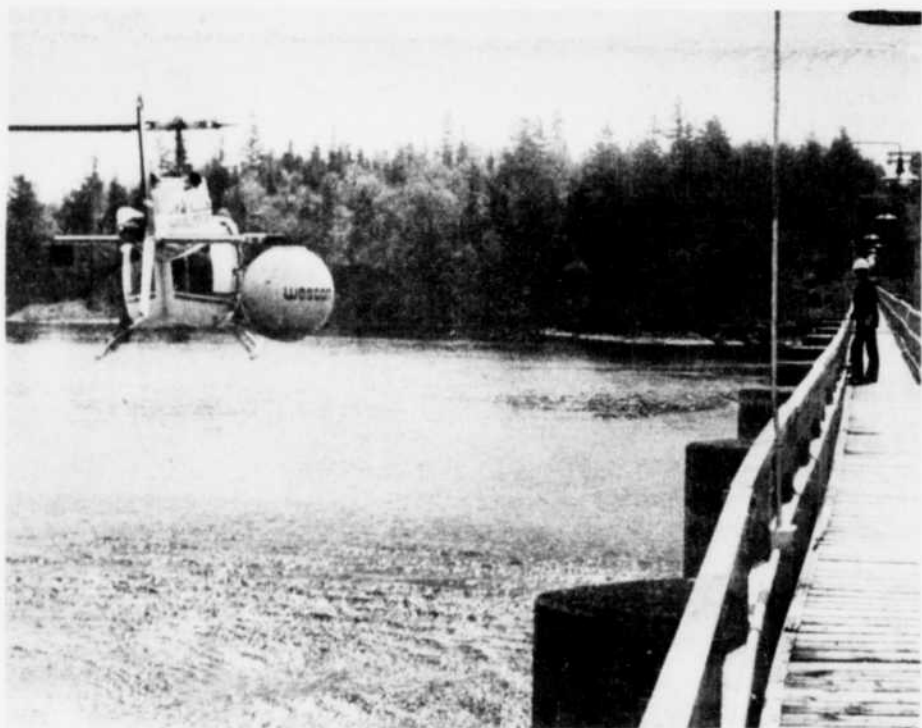
À la suite de l'heureuse expérience réalisée en 1981 avec "Les Plouffe", série favorablement accueillie par quelque 2 millions de téléspectateurs, Alcan a décidé de revenir au petit écran. Avec le slogan "Alcan, c'est aussi un de nos produits", la campagne sera axée sur la présence de plus en plus marquée du Québec et des Québécois sur la scène internationale par l'entremise d'Alcan qui exporte un produit fabriqué au Québec par des Québécois.

Concepteur à la firme Publicité BCP, Paul Michaud, à qui Alcan a confié la conception de sa campagne, explique que trois thèmes seront exploités: les importations, les exporta-

tions et sa présence internationale. Des représentants d'Alcan seront d'ailleurs les acteurs principaux de trois messages; il s'agit de Claude Fafard, adjoint au vice-président Énergie électrique, Diane Duhamel, économiste du Service de planification du développement et François Sénécal-Tremblay, administrateur délégué d'Aughinish Alumina en Irlande. Signalons qu'un quatrième message faisant la synthèse des thèmes sera également présenté.

Ces messages, d'une durée de 90 secondes chacun, offriront des images à la mesure de l'importance des installations d'Alcan au Québec et de la compétence des travailleurs de chez-nous que nous pourrions d'ailleurs voir et entendre au début et à la fin de chacune des présentations.

Enfin, tout comme ce fut le cas avec la série "Les Plouffe", la présentation d'Alcan sera accompagnée d'un fond musical. Nous reconnaitrons les arrangements de François Dompierre et la voix de Martine Saint-Clair.



Les moyens utilisés pour effectuer le tournage de messages commerciaux ne sont pas toujours des plus simples. C'est avec un hélicoptère, muni d'un bon système de caméra, qu'on a procédé à l'enregistrement du message de Claude Fafard qui se trouve sur la passerelle du déversoir numéro 4 d'Isle-Maligne. (Photo: Karl Tremblay)



L'enregistrement d'un message publicitaire demande beaucoup de préparation. Claude Fafard, est ici en pleine discussion avec le directeur de la photographie, Pierre Mignot qu'on aperçoit à gauche de la photo. On reconnaît également Guy Dufort, conseiller aux affaires communautaires de l'Usine Isle-Maligne, Denys Arcand, réalisateur et Paul Michaud de BCP. (Photo: Karl Tremblay).

On tourne...

Concevoir, planifier et réaliser une campagne de publicité d'envergure nationale nécessite la participation d'une équipe de spécialistes. Alcan a fait appel à des firmes montréalaises reconnues telles Publicité BCP, Télépro et aux talents de Denys Arcand, réalisateur des séries "Duplessis" et "Empire" et de Pierre Mignot, directeur de la photographie pour les images du film "Maria Chapdelaine".

Or, tout ce beau monde était dans notre région au cours des derniers jours et plus que cela, sur les planchers des installations d'Alcan. Ils étaient même une vingtaine à faire partie de l'équipe de tournage pour la réalisation des messages publicitaires. La présence d'un tel groupe armé jusqu'aux dents de caméras, de micros, d'écouteurs, de lumières de toutes sortes... ne pouvait passer inaperçue.

Ça se voyait, c'est sûr! Mais, d'où sortaient-ils? Que faisaient-ils au juste aux Installations portuaires de La Baie, au Centre de coulée de l'Usine Isle-Maligne, aux Laboratoires de recherche...?

À l'issue d'une journée de tournage, nous avons rencontré les responsables de l'équipe qui, soit dit en passant, ne manquent pas de dynamisme et d'optimisme malgré les contingences imposées par dame nature lorsque vient le temps de tourner des scènes extérieures.

Longue préparation

Comme l'expliquent Jean-Guy Thibault, directeur de Publicité de

Sécal, Paul Michaud et Yves Plouffe, producteur de Télépro, on travaille activement à la réalisation de la campagne depuis au moins 10 mois. En fait, l'équipe de tournage n'est pas arrivée dans la région pour réaliser les messages sans une bonne préparation et bien des démarches préalables.

Depuis, on a consacré de nombreuses heures de travail, notamment, à la préparation du tournage dans les usines. Denys Arcand explique d'ailleurs qu'il a effectué deux visites dans les installations d'Alcan avant d'envisager d'entreprendre le tournage. "J'ai fait le tour des usines pour voir les plans qui pourraient être intéressants, qui seraient les plus susceptibles de bien rendre l'idée développée par le concepteur".

Le réalisateur précise que cette démarche était essentielle. Réaliser des messages publicitaires implique qu'on doit dire le maximum de choses dans un minimum de temps.

D'ici septembre

L'équipe de tournage devait faire le tour des usines de la région, de celles de Shawinigan, Beauharnois, Saint-Augustin, Princeville, Montréal et Ville d'Anjou. De l'avis de Denys Arcand, le tournage devrait durer 14 jours pour se terminer d'ici le début septembre.

Jusqu'à maintenant, l'équipe semble se réjouir du train où vont les choses et de la collaboration apportée par tous les employés rencontrés dans les usines.

Le Lingot

Le Lingot
Édifice 103, C.P. 1 370
Jonquière, Qué.
G7S 4K9

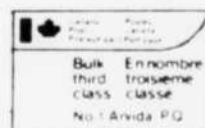


Journal industriel publié à Jonquière par le Service des relations publiques de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan-Libé pour tous les employés et retraités d'Alcan au Saguenay - Lac Saint-Jean.

Éditeur:
Fernand A. Leclerc

Téléphone:
(418) 548-1121 poste 3353 ou 3354

Dépôts légaux:
Bibliothèque nationale d'Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec



ISS 0707 8013
Titre: 15 000 exemplaires

Au maître de poste: Si le destinataire est déménagé, ne pas faire suivre, retourner à l'expéditeur avec la nouvelle adresse.